

## **Matthieu 17, v. 1 à 13**

### **Dimanche 17 février 2008**

**Autres textes :**

**Genèse 12, v. 1 à 4**

**2 Timothée 1, v. 8 à 10**

Après le carnaval d'Annecy et la transformation de quelques 250 annéciens en masques vénitiens, voici pour nous ce matin le texte biblique de l'évangile de Matthieu que l'on appelle maladroitement « la transfiguration de Jésus » !

Bien connu, il se retrouve dans les trois premiers évangiles. Il a aussi une autre caractéristique : il est mystérieux...

D'emblée, il ne nous met pas, nous réformés, à l'aise...

Pourquoi ? Je pense que vous l'avez tous senti à sa lecture, ce texte parle de vision, et nous n'avons pas l'habitude de côtoyer ce mot. Et, s'il nous arrive de l'entendre dans la bouche de quelqu'un, il nous fait légèrement tressaillir...

Je ne traduis pas ici une réaction généralisée parmi nous, mais quand même la tradition réformée ne fait pas bon ménage avec les visions et les signes, venant de Dieu ou d'ailleurs.

A l'heure où nos frères et sœurs catholiques fêtent les 150 ans des premières apparitions à Lourdes, il est bon de nous interroger sur ces questions.

Voici quelques interprétations de ce texte de la part de nos savants exégètes, spécialistes des Ecritures :

Ce texte serait une pré-résurrection de Jésus, une sorte de répétition générale : « essayons et voyons l'effet rendu ! », se dit Dieu. Vu la réaction des disciples, nous pouvons Lui répondre : « bravo, c'est réussi ! »

D'autres y voient un assemblage savant d'éléments de l'Ancien Testament mais oublient de nous expliquer le pourquoi de ce puzzle.

D'autres encore imaginent que Jésus et ses trois compagnons furent l'excitation de la fête des tabernacles célébrée à ce moment là : un Jésus mystique qui échappe au monde.

Les « six jours » du début de notre texte font allusion à la durée qui sépare le grand jour de l'Expiation, le Yom Kippour de la fête des Tabernacles, pour le peuple juif. Je rappelle que le Tabernacle est le sanctuaire portatif que les Israélites ont emmené avec eux dans la traversée du désert. Il contient l'Arche qui elle-même renferme les tables de la loi avec les dix commandements.

Revenons à notre texte, quelle est ce matin notre interprétation ? Qu'est-ce que ce texte a à nous dire ?

Trois personnes sont avec Jésus dans cette aventure : Pierre, Jacques et Jean. Les trois mêmes que l'on retrouvera à Gethsémani au moment de la crucifixion de Jésus. Ils seront là-bas autant déconcertés qu'ils le sont ici devant la transformation de Jésus et l'apparition d'Elie et de Moïse.

Pierre témoigne d'ailleurs dans ses paroles de l'incompréhension générale : « Seigneur c'est une bonne chose pour nous d'être ici. Si tu le veux, je vais faire trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Elie ». En somme : « tes amis arrivent, nous sommes là, cela tombe bien, on va t'aider à faire les lits ! »

Un peu plus loin, à l'écoute de la Parole de Dieu pour son Fils, les trois compères s'écroulent face contre terre, dit le texte. Devant un signe de la gloire de Dieu, pas d'émerveillement, de louange ni de reconnaissance, seulement de la crainte...

Témoin de la gloire de Dieu, pas d'émerveillement, de louange ni de reconnaissance, uniquement de la crainte...

Cela ne vous rappelle rien ?

Nous qui ne croyons raisonnablement pas aux miracles, avons-nous une fois dans notre vie contemplé de nos yeux la gloire de Dieu, pour nous-mêmes ou pour les autres ? L'avons-nous reconnue ? Ou sommes-nous restés prostrés, septiques et suspicieux, face contre terre ?

La critique aisée de notre part pour certains de nos frères et de nos sœurs de voir des miracles partout, et d'en attendre sans arrêt se retourne ici contre nous : « et chez nous où sont nos miracles ? quels sont les signes que Dieu me donne à voir ? suis-je capable de les confesser comme tels ? »

Si je crois que Dieu a parlé aux prophètes, a envoyé Jésus sur terre pour nous, que ce Jésus est ensuite mort et ressuscité pour moi, et si je crois que ce Dieu là est toujours et encore vivant dans ma vie comme Il l'était dans les récits bibliques, alors je dois croire sans équivoque que, aujourd'hui encore, Dieu me parle, me donne à voir, et fait des miracles dans ma vie, comme Il fait tout cela dans la vie de bien d'autres, ce que je dois aussi pouvoir reconnaître.

...

Dans cette vision de notre texte, que nous prenons maintenant tous au sérieux, Jésus se transforme : « son visage brille comme le soleil et ses vêtements deviennent blancs comme la lumière », dit le texte. Tous ces termes bibliquement traditionnels signifient que Dieu lui-même fait reposer sa gloire sur Jésus et atteste sa messianité, c'est-à-dire reconnaît en Lui le messie qui vient sauver le monde. Ensuite, deux autres personnages apparaissent : Moïse et Elie. Elie dans la tradition juive est celui qui préparera la venue du messie. Quant à Moïse, il est avant tout celui par qui la première alliance est conclue. Elie et Moïse parlent avec Jésus, dit le texte. Ils parlent du rétablissement de l'alliance, de la deuxième alliance qui s'accomplira avec la mort et la résurrection de Jésus.

Et la Parole qui se fait entendre dans un nuage « Celui-ci est mon Fils très aimé, c'est Lui que j'ai choisi avec joie. Ecoutez-le ! » confirme cette nouvelle alliance de Dieu avec les hommes et les femmes par Jésus-Christ.

En reprenant les mêmes mots qui avaient été dit lors du baptême de Jésus, il ne s'agit plus d'écouter Moïse seulement, mais le Fils dans sa gloire, dans sa gloire de serviteur souffrant.

En effet, comme en témoigne cette scène, la gloire de Dieu et du messie s'accomplit dans la douceur : du silence, de la lumière, de la clarté... mais aussi dans la souffrance.

A la fin de notre texte quand Jésus explique à ces disciples que Elie est déjà venu et qu'il a souffert, il fait allusion à Jean-Baptiste qui l'a précédé. Jésus parle aussi de sa propre souffrance avenir et ultime sur la terre, celle de la croix.

L'accueil de cette nouvelle alliance par les trois disciples (ils ont peur puis sont relevés par Jésus) reflète bien toute l'ambivalence de la croix : souffrance et paix. Et par là, tout l'enjeu de notre vie chrétienne : paix et souffrance, souffrance et paix. « Souffre avec moi pour la Bonne Nouvelle par la puissance de Dieu » dit Timothée dans sa seconde lettre que nous avons entendu tout à l'heure. Ou encore le texte de Genèse où Abram est appelé par Dieu à tout quitter illustre aussi la difficulté et les renoncements que nous devons faire pour pouvoir suivre Dieu.

Etre chrétien n'est pas chose facile. Même si nous ne sommes pas persécutés aujourd'hui pour notre foi et nos attitudes, nos paroles et nos engagements sont parfois source d'incompréhensions, de conflits, de souffrances ou même de violence de la part du monde. Et c'est souvent au sein de notre propre famille que cela est le plus difficile...

Nous sommes du monde et en même temps nous sommes hors du monde. Nous partagerons ensemble une étude biblique à ce propos lors de la semaine thématique sur « sacrée laïcité, être ou ne pas être du monde ? » Nous vivons bien dans le monde, et ce n'est pas sans risque. Mais ce n'est pas non plus sans une promesse offerte et déjà donnée. Comme Abram quitte tout le cœur gros mais accompagné d'une formidable promesse, nous vivons parfois le cœur lourd mais toujours allégé par une extraordinaire promesse !

Ce texte donc bien loin d'un élan mystique, situé au cœur de l'évangile de Matthieu, est un véritable condensé du salut de la vie chrétienne par l'événement de la croix : souffrance et paix.

En ce deuxième dimanche de Carême qui nous approche de Pâques, souvenons-nous que cet événement est bien le commencement et le cœur de notre foi, et non Noël, comme nous pouvons le penser parfois.

Si Jésus n'était pas mort puis ressuscité, le Nouveau Testament n'aurait jamais été écrit. Ce n'est qu'après sa résurrection que certains ont voulu transmettre toute l'histoire de cet homme vecteur du pardon entre Dieu et les hommes.

Et c'est alors que l'histoire de sa naissance a été rédigée... parce qu'il fallait bien un commencement...

Et je dirais presque, si vous me permettez et au risque d'aller un peu loin, que la naissance de Jésus, Noël est anecdotique.

Quand je pense à tout le « tsoin-tsoin » que nous nous obligeons à faire à cette période, nous église, pour tenir bon face aux Pères Noël ambulants et satisfaire l'exigence annuelle de rite de certains ; quand je pense aussi qu'au temps de nos chers réformateurs Noël n'était pas fêté, et quand je pense encore que nos églises sœurs protestantes d'Annecy ne le fêtent pas non plus, ou presque, je m'interroge...

Bref, vous l'avez compris, c'est Pâques qui doit nous faire vibrer et nous faire vivre.

Et vous l'avez compris aussi, dans mes propos sur Noël, l'excès est au service de la pédagogie !

Je termine maintenant par une préoccupation générale de notre communauté, partagée en assemblée générale dimanche dernier : les jeunes.

« Où sont vos jeunes ? » me demandait la semaine dernière une paroissienne lors d'une visite.

Bonne question !

Une de vos remarques était de souligner l'importance du témoignage, cette piste est sûrement à creuser.

Nous sommes généralement trop frileux à dire ce qui nous anime et à le partager. Chacun, chacune a un parcours unique et intéressant sur sa rencontre avec Dieu. Nous devrions oser parler du sens de notre vie à la lumière de Dieu, de l'importance que pour nous a une vie d'Eglise. Et ce serait peut-être pertinent de vous inviter à tour de rôle à venir partager cela avec nos jeunes...

Notre réticence est parfois de nous sentir décalés et ringard, la peur de ne pas être pris au sérieux. Mais nous sommes bien décalés, et c'est cela aussi qui fait notre force : avoir une parole autre, voir la vie de façon différente, avoir un autre discours que celui de la compétition et de la consommation, tout cela interpelle les plus jeunes.

Peut-être le témoignage est-il une réelle piste pour donner du goût à la jeune génération ?

Pour conclure, ce texte de la transfiguration nous ouvre trois pistes ce matin :

- ne restons pas face contre terre devant un signe de Dieu, sachons reconnaître Sa présence dans nos vies et dans celles des autres au quotidien, et soyons-en reconnaissants !

- toute l'histoire du salut est résumée ici en cheminant vers la nouvelle alliance par la croix : paix et souffrance.
- Pâques est bien le commencement et le cœur de notre vie chrétienne. N'ayons pas de crainte à en témoigner simplement et ainsi servir la mission que Dieu nous donne : « allez de toutes les nations, faites des disciples ! »

Amen !

Pasteur Charlotte GERARD.